



# culture 21

Commission de CGLU

#CULTUREcovid19

## LA CULTURE EN TEMPS DE COVID-19 : LA NATURE RÉCLAME SON ROYAUME

LUCINA JIMÉNEZ

DOCTEURE EN SCIENCES DE L'ANTHROPOLOGIE À L'UAM-I. SPÉCIALISTE EN MATIÈRE DE POLITIQUES CULTURELLES ET CULTURE DE LA PAIX. MEMBRE DU GROUPE D'EXPERT.E.S DE L'AGENDA 21 DE LA CULTURE (CGLU). FONDATRICE DE CONARTE AC. ACTUELLEMENT DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'INSTITUT NATIONAL DES BEAUX-ARTS ET DE LITTÉRATURE, SECRÉTARIAT DE LA CULTURE, MEXICO.

La nature réclame son royaume. La planète, et le réchauffement climatique avancé qui l'accompagne, ont bouleversé l'humanité au point d'ébranler le rythme effréné de millions de personnes à travers le monde. La société, pensée pour la production et la consommation, a soudainement dû travailler pour cesser toute activité, et ainsi entrer dans une longue et lente période d'inactivité. Le virus du COVID-19, né sur un marché de vente illégale d'espèces animales, s'est converti en pandémie. Qu'en restera-t-il ? Dans la mesure où toute culture correspond, de fait, à la relation entre le temps et l'espace, il est nécessaire d'y réfléchir.

Sous le manteau de la confusion et de l'incrédulité, à travers un tissu dense de réseaux sociaux et avec un afflux d'informations aussi avérées qu'inventées, un état d'alerte générale s'est déclenché, parfois accompagné d'une hystérie sociale et d'une détresse liée à l'enfermement incontrôlables. La possibilité de réévaluer l'importance du silence et de revenir aux fondamentaux, tels que la famille, a également émergée, malgré la tension

du vivre ensemble vécue au quotidien qui s'enchevêtre dans les réalités de la violence, en particulier envers les femmes, les filles, les adolescents et les jeunes. Il sera fondamental pour le secteur culturel de récupérer le sens de l'émotivité et de la vie, tout comme de contribuer aux droits des femmes à une vie sans violence. Une fois la crise mondiale passée, il sera nécessaire de travailler de manière encore plus étroite avec les autres secteurs.

De part le grand niveau de contagion qui le caractérise, ce virus a mis en danger les personnes mobiles à l'échelle internationale, puis s'est propagé à l'échelle nationale et locale, brisant la proximité communautaire. Il faudra du temps pour redéfinir de nouvelles bases pour la mobilité mondiale. La peur et l'incertitude risquent d'en limiter les possibilités. Il faudra briser les stéréotypes : le fait d'être originaire de l'Est, d'Italie, d'Amérique ou de manière générale, étranger, semble désormais susciter la méfiance. Dans de nombreux pays, la communication ne se fait pas de la même manière dans les langues indigènes. Au-delà du confinement, il est à

# #CULTUREcovid19

---

espérer que le caractère festif des cultures, désormais contenu dans l'enfermement, permette de récupérer la rue, l'espace public, et de revaloriser les corps comme territoires émotionnels et culturels. Il ne sera pas facile.

L'accès aux connaissances scientifiques et techniques, et la possibilité de les intégrer dans la vie quotidienne, ont été mis à rude épreuve. Un nouveau langage a émergé au travers des médias : "suspecté de contagion", "positif", "aplatissant la courbe", "asymptomatique", entre autres technicisms qui font aujourd'hui partie d'un quotidien qui ne sort pas des sillages. Les risques d'effondrement des systèmes de santé nous obligent à repenser la notion de santé du point de vue de la diversité, des cultures alimentaires et des connaissances traditionnelles des populations, qui aujourd'hui encore ne sont toujours pas aussi présentes qu'il le faudrait dans le récit de la pandémie. Les gens continuent de travailler, "jusqu'à ce qu'ils ne le puissent plus", indique une femme cultivatrice de maïs créole au Mexique.

Le processus n'est pas terminé, et il est vécu de manière différente selon les pays, ce qui a permis à certains d'entre eux d'apprendre de leurs congénères. Bien entendu, il met aussi la lumière sur les inégalités entre les nations et en leur sein. La coopération culturelle internationale est vitale, en particulier pour la reconstruction économique, la santé, la gestion de l'eau, et la diplomatie culturelle, mais le monde devra repenser ses objectifs, y compris dans le cadre de l'Agenda 2030.

Alors que les hôpitaux progressent dans leur transformation pour mieux répondre

aux situations les plus critiques générées par le COVID-19, les secteurs culturels des pays et des villes se réorganisent au travers de la virtualité. Ils tirent profit des contenus existants ; produisent, convoquent et communiquent. Les bibliothèques numériques sont à la portée de toutes celles et ceux qui sont munis d'un smartphone ou d'un ordinateur à la maison. Sur des périodes déterminées, les entreprises internationales ouvrent leurs portails gratuitement. Ces visites virtuelles de musées, concerts collectifs ou individuels, conférences en direct, ateliers, conférences, ainsi que tous les autres formats sont des fenêtres d'accès au monde.

Les plateformes technologiques apparaissent ainsi comme de nouvelles scènes, au sein desquelles la figure du public prend une signification nouvelle. De nombreux créateurs et créatrices ont numériquement ouvert ou élargi leurs canaux, de manière collective. De nouvelles compositions, cours, poèmes vidéo, concerts vidéo sont créés. Des expériences artistiques émouvantes ont été partagées des milliers de fois, dans de nombreux endroits du monde. Si la culture et les arts sont aujourd'hui une ressource fondamentale pour se connecter au monde, il serait souhaitable de les revaloriser en tant que secteur stratégique, et de renforcer une approche des droits culturels basée sur le bien-être. Cependant, les défis seront grands et il sera nécessaire de repenser les priorités, en considérant aussi la perspective économique de la virtualité.

La crise provoquée par la fermeture des centres artistiques et culturels, des musées, des galeries, des théâtres, et d'autres

# #CULTUREcovid19

---

infrastructures, renouvelle également l'urgence de repenser le secteur à partir de sa durabilité, et non pas uniquement en tant que poste de dépenses courantes. Les mesures d'urgence des organes gouvernementaux de la culture émergent selon les circonstances de chaque pays et de chaque ville. Les solutions stratégiques impliquent des changements structurels au sein des systèmes culturels, ainsi qu'au niveau de leurs perspectives d'investissement en termes de durabilité. La réduction de la vie économique entraînera également un ralentissement dans la reprise de la vie culturelle et de la production artistique. Il sera nécessaire de réfléchir rapidement à la manière de parer à la décapitalisation du secteur et de renforcer la collaboration.

La réflexion esthétique progresse au sein de plusieurs disciplines artistiques. Au sein de certaines autres, les efforts visant à connecter l'art et les environnements productifs pour atténuer la crise sont encore très faibles. Comment devient-on un acteur, une actrice ? La théâtralité serait-elle construite à partir de l'énergie débordante de la scène, ou bien de l'enfermement au sein de votre domicile, à travers un écran ?

Quels éléments feront partie des scénarios culturels des sociétés post-COVID-19 ? Difficile à dire. Le capitalisme est impitoyable. L'algorithme est déjà en train de se reprogrammer pour commencer à promouvoir des remises dans les hôpitaux ou sur l'acquisition de matériel de bureau pour travailler à domicile. L'empoisonnement par les médias et l'opportunisme politique ne pardonnent pas non plus. Nous sommes confrontés

à une reconfiguration globale du monde, que nous devons bien connaître quand la crise prendra fin. Ne perdons pas de vue les étapes franchies par les pays asiatiques.

En Amérique Latine, nous avons des sociétés de mémoire, de tradition orale, mais aussi des sociétés créatives et diverses. Il serait souhaitable que les groupes sociaux approfondissent leurs connaissances technologiques par des apprentissages qui font désormais partie de la résilience, et qu'ils se chargent de proposer des contenus basés sur la diversité de leurs expériences. Il serait également souhaitable qu'au lieu de renoncer à la virtualité construite dans l'urgence, les institutions culturelles prennent le parti de la transformer pour la convertir en une forme d'interaction sociale constante, et que ces mêmes institutions, avec les secteurs artistiques, tirent profit de la reconnexion sociale pour repenser les écosystèmes actuels à travers un dialogue constructif.

Nous nous apprêtons à vivre une reconfiguration des modes de production, d'exposition et de jouissance de l'art et de la culture à l'échelle mondiale. Si l'économie de la culture au niveau mondial acquiert un rythme moins frénétique, en raison non seulement de la vulnérabilité de chaque secteur culturel, mais aussi parce que la mondialisation impliquera de nouveaux pactes, les politiques culturelles de chaque pays et de chaque ville devront trouver leurs propres manières de se redéfinir. Essayons de ne pas revenir à une « normalité » qui se dilue en tout lieu et en tout temps, et luttons avec une conscience nouvelle pour que cette « normalité » soit remplacée par une vision des droits culturels basée sur le bien-être.

# #CULTUREcovid19

---

CGLU ET SA COMMISSION CULTURE NE  
PARTAGENT PAS NÉCESSAIREMENT LES  
OPINIONS EXPRIMÉES DANS CET ARTICLE.

---

## CONTACT

**Cités et Gouvernements Locaux Unis  
(CGLU)**

**Commission culture**

[info@agenda21culture.net](mailto:info@agenda21culture.net)

[www.agenda21culture.net](http://www.agenda21culture.net)

[@agenda21culture](#)

---